

# Institut Catholique de Paris

François NICOLAS (jeudi 19 novembre 1998)

Mes remarques sur l'exposé et la discussion du livre d'Alain Badiou, simplement destinées à restituer la cohérence propre de sa philosophie (et sans m'instituer pour autant en disciple...).

## Cinq points

- 1) Quand Badiou classe Saint Paul dans les antiphilosophes, il ne faut pas oublier la quadruple distinction qu'il fait entre :
  - les philosophes,
  - les antiphilosophes,
  - les penseurs internes à une procédure générique (politiques, sciences, arts, amours),
  - les sophistes.

- 2) Traitant ce que veut dire, selon lui, être paulinien, il laisse ouverte la question de savoir ce que veut dire être chrétien. Le point est que l'un n'équivaut plus strictement à l'autre. On peut être paulinien athée, on peut être paulinien chrétien.

De ce point de vue, il ne faut pas perdre de vue l'écart pointé entre Saint Paul et Saint Jean, entre être paulinien et être johannique. Peut-on être les deux à la fois (et par là être chrétien) et cette conjonction reste-t-elle cohérente ? Ce point n'est pas traité mais mérite examen.

- 3) L'amour nomme ici une des trois dispositions subjectives chez Saint Paul. Cela n'a pas directement à voir avec l'énoncé johannique « Dieu est amour » mais interprète la prescription d'amour chez Paul comme la dimension nécessaire de toute fidélité en tant qu'elle destine à tous (c'est-à-dire ultimement à quiconque) l'énoncé qui a été produit à partir de l'événement, en l'occurrence l'énoncé « Christ est ressuscité ». *Amour* nomme donc la subjectivité de qui porte à tous cet énoncé, de qui le fait travailler sans relâche dans la conviction (foi) et la certitude (espérance) que chacun peut s'en emparer, le subjectiver. *Amour* ne nomme donc pas ici une particularité de l'événement-Christ.
- 4) La Loi n'est pas seulement ici un commandement. *Loi* désigne plus généralement la forme d'un enchaînement. C'est en ce sens qu'on peut dire qu'il y a au bout du compte une loi de l'amour, c'est-à-dire une nécessité d'être fidèle et de porter l'universalité de l'énoncé événementiel.

- 5) *Mort* est pris ici au sérieux. Simplement **la mort du Christ est** thématisée non comme un événement (précédent celui de la Résurrection) mais comme **la constitution d'un site événementiel pour l'événement-Résurrection**. Dans sa philosophie, il faut différencier la situation (dans son ensemble) du site événementiel (local) dans lequel l'événement surgit.

Le point essentiel ici est l'antidialectique de la mort du Christ et de sa résurrection : l'événement-Résurrection n'est pas une relève dialectique du site-Mort.

En ce sens parler de « Christ mort *pour*... » ouvre à une tout autre philosophie de l'événement dans la mesure où cette position tend à concevoir une herméneutique, puisqu'il y s'agit d'un fait (la mort) qui est repris et interprété selon une intention particulière (*pour*). La philosophie de l'événement chez Badiou s'écarte de cette logique.

## Quelques points complémentaires.

- Je ne pense pas que Badiou = Marcion.
- Le Sinaï ne me semble pas pouvoir être pris comme événement au sens de Badiou, car le Sinaï est trop unilatéralement producteur de Loi. Ou alors il faudrait y mettre l'accent sur le fait que les tables

de la Loi ont été brisées plutôt que sur leur transmission. D'où la question : quelle importance a sur le Décalogue le fait que les tables où il fut gravé ont été brisées ?

S'il y a un événement de l'Ancien Testament qui se rapprocherait de celui du Nouveau Testament, ce serait plutôt autour d'Abraham et du sacrifice d'Isaac.

- Attention à bien distinguer le couple particulier / général du couple singulier / universel.

Le général, c'est ce qui vaut sans exception, une sorte de particularité totalisée.

L'universel, c'est ce qui vaut pour quiconque, pour n'importe qui, ce qui est tout autre chose.

- Par rapport à l'exposé, on ne peut dire que le chemin de Damas soit pour Paul l'événement, comme il y eut quelques années plus tôt l'événement-Résurrection. Le chemin de Damas est plutôt la rencontre de l'événement-Christ par Paul. Il n'y a donc pas ici deux événements.

## Deux remarques finales :

- a) Je trouverai intéressant que des chrétiens fassent une lecture plus attentive du chapitre sur l'anti-dialecticité de la mort et de la résurrection du Christ. Il y a là quelque chose du propos de Badiou qui déplace le propos chrétien courant (voir les remarques sur l'opinion commune que *Jésus est mort pour nous*).
- b) Je trouverai aussi intéressant que des chrétiens se demandent dans quelles conditions l'hypothèse d'une transcendance déplace, déforme ce dispositif philosophique. On pourrait dire : seule l'hypothèse d'une transcendance agissante peut reconnaître un réel à l'énoncé « *Christ est ressuscité* » et le sortir ainsi de son statut de fable. Mais alors, que se passe-t-il ? Que s'en déduit-il sur tout ce qui est posé dans ce livre quant à la loi, la foi, l'amour... ?

• • •